

Vaychla'h

Le second campement

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Vaychla'h 5730-1969)
(Etude du commentaire de Rachi sur le verset Vaychla'h 32, 9)
(Likouteï Si'hot, tome 15, page 265)

1. Commentant le verset⁽¹⁾ : “Il dit : si Essav vient dans un campement et le frappe, le campement restant sera un refuge”, Rachi, dans sa seconde explication, cite les mots : “le campement restant sera un refuge” et il indique : “contre son gré, car je me battrai contre lui”, puis il poursuit : “il se prépara à trois choses” termes sur lesquels nous reviendrons au paragraphe 3.

Rachi cite ces mots du verset et il les commente, bien que leur signification soit bien

évidente⁽²⁾. Les personnes avaient été réparties entre deux campements, de sorte que, si Essav attaquait l'un d'entre eux et le prenait, ceux qui se trouvaient dans le second pourraient s'enfuir.

En fait⁽³⁾, les commentateurs de Rachi⁽⁴⁾ considèrent qu'une difficulté est soulevée ici par le mot : “sera”, un futur qui semble présenter comme une certitude le fait que le second campement servira de refuge. C'est donc à ce propos que l'on peut se poser la ques-

(1) Vaychla'h 32, 9.

(2) Selon le commentaire de Rabbi Avraham Ibn Ezra et celui du Ramban sur ce verset. Et, le Ramban précise : “d'après le sens simple du verset...”.

(3) C'est ainsi que l'on peut comprendre la question qui est posée par Rabbi Avraham Ibn Ezra sur le com-

mentaire de Rachi. On verra, à ce propos, la note suivante.

(4) Le Séfer Ha Zikaron, le Gour Aryé, le Béer Maïm 'Haïm, le Maharchal, cité par le Sifteï 'Ha'hamim, le Dévek Tov et le Divreï David sur le Tourei Zahav.

tion suivante : même si les personnes se répartissent en deux campements, il n'est pas encore certain que le second sera sauvé. Les chances de salut de ce second campement sont seulement agrandies, de cette façon. A la place de : "sera", le verset aurait donc pu dire : "sera peut-être".

En conséquence, Rachi précise que le terme : "sera" signifie effectivement : "contre son gré", à la différence du Ibn Ezra et d'autres commentateurs qui lisent : "sera" comme : "sera peut-être". Selon Rachi, par contre, il est certain que le second campe-

ment sera un refuge et il ne fait pas de doute que : "je me battraï contre lui", pour ne pas laisser Essav prendre également le second campement. Toutefois, cette interprétation est difficile à comprendre :

A) Comment le fait que : "je me battraï contre lui"⁽⁵⁾ apporte-t-il la certitude absolue⁽⁶⁾ que le second campement⁽⁷⁾ sera un refuge⁽⁸⁾ ? Même s'il s'agit de dire⁽⁹⁾ que, pendant que Yaakov luttera contre Essav pour le premier campement, ceux qui se trouvent dans le second pourront être sauvés en s'enfuyant, cela ne signifie pas pour autant

(5) Cela voudrait dire que le second campement lutterait, comme l'indique le commentaire du Séfer Ha Zikaron. Et, de même, la Pessikta de Rav Kahana, au chapitre 19, indique : "à partir d'ici, nous mènerons le combat contre lui". On verra aussi le Midrash Léka'h Tov.

(6) On consultera le Maskil Le David sur le commentaire de Rachi. De même, la seconde explication du 'Hizkouni est la suivante : "Lorsqu'il aura frappé le premier campement, lui et ses femmes seront fatigués et épuisés. Mais, le second campement, pour le refuge, ne sera pas fatigué, quant à lui. Il luttera donc contre lui et il le tuera". Pour autant, le doute subsiste.

(7) Il y a, en outre, la question posée par le Alche'h, à cette référence, plus exactement la quatrième et la cinquième.

(8) En ce sens, il faut dire qu'il s'agit ici du refuge de la guerre, non pas d'un moyen de s'enfuir, par exemple. Tous seront donc sauvés de la guerre en la gagnant. On verra, à ce propos, le verset Le'h Le'ha 14, 13 et le commentaire de Rachi, à cette référence.

(9) C'est la première explication du 'Hizkouni sur ce verset, de même que celle du Tourei Zahav et du Sifteï 'Ha'hamim dans le commentaire de Rachi. On verra aussi le Sforno, sur ce verset.

que ce deuxième campement obtiendra la délivrance⁽¹⁰⁾. Cela veut dire uniquement que, grâce à cette répartition en deux campements, le fait de "se battre contre lui" offre une meilleur chance d'avoir un refuge et de se sauver, comme on l'a dit.

B) Que signifie l'expression : "contre son gré" et que déduire de cette précision, du fait que ceci se passa contre la volonté d'Essav ? N'importe-t-il pas uniquement ici d'indiquer qu'en luttant avec lui, on sauvera, avec certitude, le second campement ?

Le Ramban explique que la certitude de Yaakov⁽¹¹⁾ s'expliquait par le fait que : "Yaakov savait que l'ensemble de sa descendance ne tomberait pas

dans les mains d'Essav. Il pourrait donc se servir au moins d'un campement". Il est, toutefois, impossible que telle soit l'interprétation de Rachi, parce que la certitude s'expliquerait alors par une autre cause, non pas parce que : "Je me battraï contre lui", comme Rachi l'indique, avec précision, dans son commentaire.

2. En apparence, on peut trouver en chacune de ces questions la réponse de l'autre, au moins au prix d'une grande difficulté. Ainsi, par les mots : "contre son gré", Rachi ne veut pas dire que la délivrance serait une certitude, mais plutôt expliquer comment se passerait cette délivrance. Elle interviendrait donc : "contre son gré, parce

(10) On verra le Tourei Zahav, à cette référence, qui dit : "Il est sûr qu'il aura le moyen de s'enfuir de là-bas, mais il n'est pas certain qu'il sera sauvé pour autant".

(11) C'est, au sens le plus simple, ce que l'on peut déduire de cette formulation. En effet, il s'agit bien ici d'expliquer l'avis du Midrash et celui de Rachi. C'est aussi ce que l'on peut déduire du Tour Hé Arou'h. Mais l'on verra aussi ce qu'il explique par la

suite : "En outre, ceci fait allusion au fait que...". On verra le Be'hayé, à cette référence, qui ne reproduit, de l'explication de nos Sages, que l'expression : "contre son gré". Mais, il est clair que son but n'est pas de justifier l'avis de Rachi et du Midrash sur l'utilisation du combat. Il montre uniquement la certitude son utilité, comme le texte le montrera par la suite.

que : "je me battraï contre lui"⁽¹²⁾.

Or, tout d'abord, l'expression : "contre son gré" fait allusion à une certitude, ce qui soulève une interrogation. Comment établir, d'une manière certaine, d'après le sens simple du verset, que : "je me battraï contre lui" ?

Si l'on admet, comme on l'a dit, que Rachi souligne ici la certitude de la délivrance qui sera obtenue grâce au second campement, qu'il déduit du terme : "sera" figurant dans le verset, comme on l'a indiqué, dès lors, les mots : "je me battraï contre lui" indiquent uniquement pour quelle raison il s'agit d'une certitude. Par contre, d'après ce qui vient d'être dit, Rachi entend, bien au contraire, introduire ici une idée nouvelle, le fait que : "Je me battraï contre lui". C'est pour cela que : "le campement restant sera un refuge", le cas échéant "contre son gré".

Toutefois, aucune preuve, dans le verset, ne permet d'établir cette affirmation.

3. Puis, Rachi poursuit, au sein du même commentaire : "Il se prépara à trois choses, à un cadeau, à la prière et à la guerre, à un cadeau : 'l'offrande passa devant lui'⁽¹³⁾, à la prière : 'le D.ieu de mon père Avraham'⁽¹⁴⁾ et à la guerre : 'le campement restant sera un refuge'". On peut ici se poser les questions suivantes :

A) Pourquoi Rachi cite-t-il ces trois éléments alors que, dans son commentaire, il fait uniquement allusion au fait de se préparer à la guerre ? En effet, on déduit qu'il envisagea aussi le cadeau et la prière de versets ultérieurs, qui l'établissent clairement, comme l'indique Rachi.

B) Même si l'on admet que, dans le verset montrant que Yaakov était prêt à faire la guerre, il est important de savoir que ce n'était pas l'u-

(12) On verra le Béer Its'hak sur le commentaire de Rachi, à cette référence.

(13) Selon le verset 32, 22.

(14) 32, 10.

nique moyen à sa disposition, ni même le premier, le commencement, mais que, bien au contraire, le cadeau et la prière le précédaient, on ne comprend pas en quoi tout cela est lié, de façon immédiate, à ce que Rachi disait au préalable : "contre son gré, car je me battraï contre lui".

C) Bien plus, même si Rachi souhaite préciser, pour une raison quelconque, que Yaakov, au même titre qu'il se préparait à la guerre, était prêt aussi au cadeau et à la prière, ce qui demande à être précisé, comme on l'a indiqué, puisque tout cela est précisé clairement dans la suite de la Paracha, une question en direction opposée peut encore être soulevée. Pourquoi Rachi répète-t-il que Yaakov était prêt à la guerre, après avoir dit : "je me battraï contre lui", alors qu'il aurait suffi d'ajouter : "Il se prépara aussi au cadeau et à la prière" ?

Le Réem explique⁽¹⁵⁾ que, par la suite de ce commentaire : "il se prépara à trois choses", Rachi souhaite démontrer que : "le campement restant sera un refuge" signifie effectivement : "contre son gré, car je me battraï contre lui". En effet, les Sages précisent⁽¹⁶⁾ que : "il se prépara à trois choses", mais le fait qu'il était prêt à la guerre n'apparaît pas clairement dans le verset, comme c'est le cas pour le cadeau et la prière. Il faut bien en conclure que les mots : "le campement restant sera un refuge" fait référence à la guerre.

Pourtant, Rachi ne présente pas : "il se prépara..." comme un enseignement des Sages, comme un Midrash. Bien au contraire, ces mots, selon leur sens simple, indiquent que, si l'on sait que : "je me battraï contre lui", on en déduit simplement que : "il se prépara à trois choses", y compris la guerre.

(15) Il en est de même selon le Sifteï 'Ha'hamim, citant le Maharchal.

(16) On verra le Midrash Tan'houma, édition Bober, à cette référence, au paragraphe 6, le Midrash Kohélet

Rabba, chapitre 9, au paragraphe 18, le Yalkout Chimeoni, à cette référence, au paragraphe 131 et le Pessikta de Rav Kahana, au chapitre 19.

4. On peut s'interroger également sur la suite logique de ce commentaire : "Il se préparera...". En effet :

A) L'ordre dans lequel Rachi énonce ces trois éléments, dans son commentaire, est : "un cadeau, la prière, la guerre"⁽¹⁷⁾, soit l'inverse de celui des versets que Rachi cite aussitôt pour preuve⁽¹⁸⁾. Ainsi, le verset relatif au cadeau, "l'offrande passa devant lui" est énoncé après celui qui correspond à la prière,

"le Dieu de mon père Avraham", lequel fait immédiatement suite au verset : "le campement restant sera un refuge", introduisant la guerre. Pourquoi donc Rachi modifie-t-il l'ordre dans lequel ces versets apparaissent, au sein de la Torah⁽¹⁹⁾ ?

B) En plus des versets que Rachi cite pour preuve, dans son commentaire, comme on l'a dit, le Midrash mentionne également d'autres versets, pour la prière⁽²⁰⁾ : "sauve-moi,

(17) Le Ramban cite l'ordre du commentaire de Rachi, "prière, cadeau, guerre". En revanche, les versions que j'ai consultées, en particulier la première, mentionnent celle qui est rapportée ici. Mais, peut-être le Ramban a-t-il reproduit le Midrash. C'est, en effet, cet ordre qui apparaît dans le Kohélet Rabba, dans le Midrash Tan'houma, édition Bober et la Pessikta de Rav Kahana, à cette référence. Dans la seconde édition, de même que dans plusieurs manuscrits de Rachi, l'ordre est le suivant : "cadeau, guerre, prière", comme dans le Yalkout Chimeoni et le Midrash Léka'h Tov.

(18) On notera que plusieurs manuscrits, cités dans la note précédente,

dissent d'abord : "cadeau, guerre, prière", puis, par la suite, quand ils détaillent les preuves déduites des versets, adoptent un autre ordre, "cadeau, prière, guerre". Il en est de même du Midrash Léka'h Tov, qui, pour le cadeau et la guerre, ne mentionne cependant pas les mêmes versets que le commentaire de Rachi qui sera ensuite cité par le texte.

(19) Le Midrash Kohélet Rabba, à cette référence, analyse les versets selon leur ordre dans la Paracha, comme le texte le montrera par la suite. Leur ordre, au début de ce passage, est donc : "prière, cadeau, guerre".

(20) Selon le Midrash Kohélet Rabba, à la même référence.

de grâce, de la main de mon frère⁽²¹⁾, pour le cadeau : “et, tu diras à ton serviteur, à Yaakov, ceci est un cadeau envoyé⁽²²⁾, pour la guerre : “il plaça les servantes... et lui-même passa devant eux...”⁽²³⁾. Dans un autre texte du Midrash⁽²⁴⁾, la preuve relative au cadeau est tirée du verset⁽²⁵⁾ : “il prit de ce qui lui venait à la main une offrande” et celle de la guerre du verset⁽²⁶⁾ : “il répartit le peuple qui était avec lui”⁽²⁷⁾.

Ceci soulève une difficulté sur le commentaire de Rachi car, de deux choses l'une. Ou bien Rachi entend citer les versets démontrant que Yaakov fit effectivement tout cela plutôt que ceux qui décrivent les préparatifs et les préalables à ces actions, ce que

l'on peut déduire du fait qu'il mentionne, comme première preuve, à propos du cadeau, le verset : “l'offrande passa devant lui” plutôt qu'un verset précédent, par exemple : “il prit de ce qui lui venait une offrande”, décrivant la préparation et de la composition de ce cadeau et de ce fait, Rachi, au sens le plus simple, choisit le verset : “l'offrande passa devant lui”, indiquant de quelle manière il fut envoyé.

Si tel est le cas, Rachi aurait dû en faire de même pour la prière et la guerre, citer les versets relatifs à l'action concrète soit, pour la prière : “sauve-moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Essav” et, pour la guerre : “il plaça les servantes... et lui-même passa devant eux”, ver-

(21) 32, 12. Ce verset est également cité par la Pessikta de Rav Kahana, édition de New York, parue en 5722, qui le présente comme la preuve relative à la prière.

(22) 32, 19.

(23) 33, 2-3.

(24) Midrash Léka'h Tov, à cette référence.

(25) 32, 14.

(26) 32, 8.

(27) Le Midrash Tan'houma, édition Bober et aussi le Yalkout Chimeoni, à

cette référence, sont conformes au commentaire de Rachi. Néanmoins, pour la prière, est cité le début du verset : “Et, il dit : si Essav vient”. Pour autant, ceci fait allusion au verset : “il répartit le peuple qui était avec lui”. “Il les a armés, de l'intérieur et revêtu de blanc, de l'extérieur”. la Pessikta de Rav Kahana, à cette référence, fait allusion au verset : “Il passa devant eux” et elle explique : “Comment procéda-t-il ? Il les arma, de l'intérieur”.

set à propos duquel il explique : "Si cet impie vient combattre, il luttera contre moi en premier lieu". En revanche, Rachi n'aurait pas dû citer le début de la prière : "D.ieu de mon père, Avraham", ni la parole de Yaakov, "le campement restant...", duquel on déduit qu'il était prêt à la prière.

Ou bien Rachi veut-il faire allusion, non pas à l'action concrète, mais uniquement au fait que : "il se prépara à trois choses", à sa préparation. En pareil cas, pour le cadeau également, il aurait fallu qu'il mentionne le verset précédent, comme on l'a dit.

C) Rachi a déjà dit que le verset : "le campement restant sera un refuge" signifie : "je me battrai contre lui". Pourquoi donc répète-t-il encore une fois, à la fin de son commentaire que la preuve du fait que : "il se prépara... à

la guerre" doit être trouvée dans le verset : "le campement restant sera un refuge⁽²⁸⁾ ?

D) Comment comprendre ici le choix du verbe : "il se prépara", *Hitkin*, de la même racine que *Tikoun*, "réparation", plutôt que d'un terme plus usuel⁽²⁹⁾ ?

5. L'explication de tout cela est la suivante. Au sens le plus simple, le contexte de ces versets indique qu'après le départ des anges, qui lui avaient annoncé que : "Essav vient à ta rencontre, accompagné par quatre cents hommes", Yaakov, dans un premier temps, se prépara à la guerre, "il répartit le peuple... et il dit : si Essav vient...". Par la suite, il pria et : "Yaakov dit alors : le D.ieu de mon père, Avraham...". Enfin, il se mit à préparer un cadeau pour Essav⁽³⁰⁾.

(28) Il n'en est pas de même pour les Midrashim précédemment cités, qui ne font pas allusion à ce verset, comme l'indiquait la note précédente.

(29) Ainsi, le Midrash Léka'h Tov, pour sa part, indique : "s'il s'oriente en ce sens".

(30) On verra le Midrash Léka'h Tov, à cette référence, qui dit : "se battre contre lui... puis, il se mit à prier et à donner un cadeau".

Toutefois, cette lecture soulève une difficulté. On comprend aisément qu'un Juif apprenant que quelqu'un vient lui faire la guerre, s'empresse, tout d'abord, de prier D.ieu, puis, seulement après cela, qu'il agit selon les voies de la nature, par exemple en se préparant à la guerre. Dès lors, comment affirmer, en particulier à propos de notre père Yaakov, qu'il envisagea, tout d'abord, la guerre, mais ne pria qu'après cela⁽³¹⁾ ?

Il faut en conclure que Yaakov adopta également cette attitude, comme nous le montrerons et la précision du verset : "il répartit le peuple qui était avec lui et le troupeau... et il dit : si Essav vient... le campement restant sera un refuge" a donc uniquement pour but d'introduire et d'expliquer la prière qu'il formula par la suite.

(31) On verra le Alche'h, à cette référence, dans la quatorzième question.

(32) 33, 1-2.

(33) Selon le sens simple du verset. Tel n'est pas l'avis du commentaire de Rabbénoù Be'hayé sur la Torah. Il en est de même pour le Targoum Yonathan Ben Ouzyel sur le verset 33, 2. On verra aussi le Targoum du verset 32, 8, qui explique que ces deux

Recevant des anges cette nouvelle, "il vient à ta rencontre, accompagné par quatre cents hommes", aussitôt "Yaakov eut très peur et il fut oppressé". De ce fait, "il répartit le peuple..." et, après ces précisions, on comprend bien la teneur de sa prière. Par la suite, le lendemain, Yaakov vit que : "voici, Essav arrive, accompagné de quatre cents hommes" et c'est alors que : "il répartit les enfants..."⁽³²⁾.

De fait, la répartition dont il est question dans le verset : "il répartit le peuple" n'est pas celle qui est introduite par la suite⁽³³⁾, c'est bien évident. En l'occurrence, Yaakov répartit "le peuple et le troupeau", alors qu'ensuite, ce fut uniquement "les femmes et les enfants", mais non pas en deux campements.

campements sont celui de Léa et celui de Ra'hel. Par contre, le verset 33, 2 dit que le premier campement est celui des servantes et de leurs enfants, le second, celui de Léa et de ses enfants, de Ra'hel et de Yossef. Tel n'est cependant pas le sens simple du verset, puisqu'il fit passer également son troupeau.

En l'occurrence, le verset précise effectivement que : "il répartit... en deux campements", de sorte que : "si Essav vient dans le premier campement et le frappe, le campement restant sera un refuge". Puis, le verset ajoute que : "il répartit les enfants entre Léa, Ra'hel et les servantes. Il plaça les servantes et leurs enfants en premier, Léa et ses enfants après cela, Ra'hel et Yossef en dernier". Tout ceci n'était qu'un seul campement. En effet, il est précisé clairement⁽³⁴⁾ que, lorsque Essav "leva les yeux", dès lors, "il vit les femmes et les enfants", tous ceux que l'on a mentionné ci-dessus. Il n'y avait donc pas deux campements différents, afin que le second puisse s'enfuir pendant que Essav attaquerait le premier.

Selon Rachi, le verset : "le campement restant sera un refuge" signifie donc : "contre

son gré, car je me battrai contre lui". Ainsi, Essav, "contre son gré", n'aura pas le moyen de leur faire du mal. Certes, Yaakov "les répartit en deux campements", mais le premier campement était uniquement constitué du gros et du petit bétail, des chameaux, comme en atteste l'expression : "le peuple qui est avec lui", c'est-à-dire les bergers et tous ceux qui s'occupent de ces animaux. Le "campement restant", en revanche, est celui des femmes et des enfants et de tous ceux qui leur sont liés⁽³⁵⁾, comme le précise ensuite le verset : "Il traversa le passage de Yabok⁽³⁶⁾", qui fait expressément référence à deux traversées différentes.

C'est seulement après cette répartition que la prière pouvait être envisagée. Il est dit, en effet, que "Tu m'as formulé des promesses"⁽³⁷⁾ et, de ce fait, il était absolument certain

(34) 33, 1 et 33, 5.

(35) Il en est de même pour le Abravanel, à cette référence, de même que le Akéda et le Alche'h. Le premier campement comportait le gros bétail, le petit bétail, les chameaux et les autres animaux, avec leurs bergers. Par

contre, ses épouses et ses enfants se trouvaient dans un campement indépendant.

(36) 32, 23-24.

(37) Commentaire de Rachi sur le verset 32, 10.

que le "campement restant" serait effectivement "un refuge", ce qui n'est pas le cas pour le troupeau et tout ce qui constitue le premier campement. Pour faire la preuve de la certitude de Yaakov qu'il vaincrait Essav, Rachi précise qu'il se "prépara(38) à trois choses", que chaque action réalisée par Yaakov dans le but d'obtenir le salut était telle qu'il se "prépara" pour cela, comme nous le montrons.

6. Quand un homme envisage d'accomplir une certaine action, ou même plusieurs actions, l'expression la plus courante consiste à dire qu'il "se prépare"⁽³⁹⁾. En l'occurrence, Rachi précise aussi, de cette façon, un aspect de cette préparation.

Lorsque l'on se prépare à agir d'une certaine façon,

cette préparation peut elle-même être une action concrète, ou encore une préparation morale, par exemple par la prière. Mais, cette préparation peut aussi être une "réparation"⁽⁴⁰⁾, pour l'homme qui se transforme lui-même afin d'être prêt pour ce qu'il doit accomplir. Ce fut bien le cas, en l'occurrence, pour Yaakov. Quand il se prépara à un cadeau, à la prière et à la guerre, il effectua une "réparation".

Rachi l'explique à propos de la guerre. De son point de vue, Yaakov avait peur et il était opprimé⁽⁴¹⁾. Il fallait donc qu'il opère une telle "réparation". Quand il apprêtait le cadeau, il était en colère, se demandant pourquoi il devait faire tout cela⁽⁴²⁾ et une "réparation" lui fut alors nécessaire. Puis, il en fut de même pour la prière. Yaakov se

(38) Ce n'est pas l'avis des Midrashim qui ont été cités à la note 16, "et il institua", avec un "et" de conjonction, car il ne s'agit pas ici d'un ajout et d'une idée nouvelle, dans son commentaire, mais bien d'une explication et d'une raison au sein même de ce commentaire.

(39) Dans le verset Yethro 19, 11. Le verset 15 dit : "prêts" et l'on verra le

commentaire de Rachi, à ce propos. On notera aussi que le verset Noa'h 11, 7 dit : "ce qui vient".

(40) On verra la correction qui a déjà été citée dans le commentaire de Rachi, par exemple dans les versets Béréchit 1, 7 et 25, Vayéra 18, 8 et 22.

(41) Vaychla'h 32, 8.

(42) Commentaire de Rachi sur le verset Vaychla'h 32, 22.

dit⁽⁴³⁾ : “je crains, depuis que j’ai reçu Ta promesse, de m’être souillé par la faute, ce qui aura pour effet de me placer dans les mains d’Essav”. Yaakov fit donc une “réparation”. Il pria et il ajouta, dans sa prière : “faire du bien, Je te ferai du bien : faire du bien par ton mérite, Je te ferai du bien par le mérite de tes ancêtres”⁽⁴⁴⁾.

7. Ceci nous permettra de comprendre pourquoi Rachi cite comme preuves précisément ces versets et non les autres. En effet, ceux-ci ne font pas allusion à la préparation proprement dite, à ce que fit Yaakov dans ces trois domaines, mais à ce qui était nécessaire pour que ces trois éléments réalisent une “réparation”.

A propos du cadeau, Rachi dit que : “l’offrande passa devant lui” et il cite aussi la suite de ce verset : “devant lui”, car ces mots sont partie intégrante de cette preuve et ils signifient, en l’occurrence : “devant lui : bien qu’il était en colère parce qu’il devait avoir

recours à tout cela”. Puis, pour la prière, il dit : “D.ieu de mon père, Avraham”, formulation qui rappelle la promesse faite par le Saint béni soit-Il aux Patriarches, comme on l’a indiqué.

Il en est de même également pour la guerre. Rachi cite comme preuve, à ce propos, le verset : “le campement restant sera un refuge” et l’on sait déjà que Yaakov avait peur, qu’il était opprimé, comme on l’a dit. Il se prépara donc à la guerre et, l’autre campement étant un refuge, il est clair et évident que ce campement restant devait être sauvé, du fait de la promesse du Saint béni soit-Il. Mais, Rachi cite la guerre en dernier lieu, car celle-ci était, parmi les trois éléments, l’aspect le plus difficile d’une telle “réparation”. En effet, il avait peur et il était opprimé, craignant d’être tué ou bien de tuer les autres⁽⁴¹⁾.

8. Il reste, cependant, une question à laquelle on n’a pas encore répondu. Pourquoi Rachi mentionne-t-il le

(43) Commentaire de Rachi sur le verset Vaychla’h 32, 11.

(44) Commentaire de Rachi sur le verset Vaychla’h 32, 13.

cadeau avant la prière, qui a pourtant été formulée la première ? L'explication est la suivante. Concrètement, le cadeau fut effectivement envoyé après la prière. En revanche, l'objet de ce cadeau, "pour trouver grâce à tes yeux"⁽⁴⁵⁾, fut le premier accomplissement de Yaakov, après qu'il ait envoyé des anges auprès d'Essav, comme le dit le début de la Paracha.

Il est vrai que, dans un moment de détresse, on commence par prier D.ieu, afin qu'Il accorde un salut et une délivrance célestes. Yaakov, en revanche, comme Rachi le précise⁽⁴⁶⁾, affirmait, en permanence⁽⁴⁷⁾ : "Il est mon frère". Mais, Yaakov voulut qu'il soit plus qu'un simple frère. Il souhaitait : "trouver grâce à tes yeux". De ce fait, "Yaakov envoya des anges... et j'envoie dire à mon maître, afin de

trouver grâce à tes yeux", "car je suis intègre avec toi et je réclame ton amour"⁽⁴⁸⁾, de sorte qu'en la matière, sa démarche n'était pas motivée par un moment de détresse.

Puis, lorsque les anges s'en revinrent et lui rapportèrent qu'il n'était pas : "ton frère", mais bien : "Essav l'impie"⁽⁴⁶⁾, Yaakov pria : "De grâce, aide-moi". C'est après cela qu'il lui envoya un cadeau, dans l'espoir de l'apaiser de cette façon.

9. Il reste, toutefois, difficile, de comprendre la formulation de Rachi : "Il se prépara à trois choses". Pourquoi ne pas dire simplement : "il se prépara à un cadeau, à la prière et à la guerre", conformément à la question que le Talmud pose, à différentes références⁽⁴⁹⁾, "à quoi me sert ce compte ?" ?

(45) 32, 6.

(46) Vaychla'h 32, 7.

(47) Là encore est soulignée la grande précision du commentaire de Rachi sur la Torah. Ainsi, des merveilles découlent du changement d'un seul mot.

(48) Selon le commentaire de Rachi, à cette référence. On peut penser que l'intention de Yaakov, quand il lui dit : "J'ai des bœufs, des ânes... pour trou-

ver grâce à tes yeux" était aussi de lui indiquer, en allusion, qu'il était prêt à lui donner son argent en cadeau. Mais, il s'agissait, avant tout, de lui signifier que : "ceci ne vient ni des cieus, ni de la terre", comme le dit Rachi, dans son commentaire de ce verset.

(49) Traité Chabbat 69a et références indiquées.

L'explication est la suivante. Après que les anges aient fait savoir à Yaakov qu'il n'est pas "ton frère", mais qu'il "se comporte envers toi comme Essav l'impie et éprouve toujours de la haine", trois possibilités s'offrirent, simultanément, à Yaakov.

Du point de vue d'Essav, il était peut-être suffisant de lui envoyer un cadeau afin de l'apaiser, comme Yaakov le comprit quand Rivka lui demanda⁽⁵⁰⁾ de rentrer en Erets Israël. De fait, cette réaction peut surprendre. Essav l'impie conservait encore toute sa méchanceté. Comment donc Rivka envoya-t-elle dire à Yaakov qu'il devait rentrer ? Il y a donc bien là la preuve que Essav, même s'il "conservait encore toute sa méchanceté", n'était cependant plus "en colère". De ce fait, il n'y avait aucun risque que : "je vous perde tous les deux le même jour"⁽⁵¹⁾. Or, sa haine pouvait

effectivement être calmée en lui adressant un cadeau.

Du point de vue de Yaakov, en revanche, un doute subsistait encore : "je crains de m'être souillé par la faute". Il était donc envisageable que sa haine soit suffisante pour le mettre en danger, comme ce fut le cas pour Loth qui commit une faute en s'installant à Sodome et, de ce fait, "ils prirent Loth"⁽⁵²⁾. C'est la raison pour laquelle il lui fallut également prier : "Dieu de mon père Avraham", "par le mérite de tes ancêtres".

L'action de délivrance obtenue par la prière peut se présenter de deux façons :

A) Elle peut être comparable à la manière dont Dieu le sauva de Lavan : "Le Dieu de mon père Avraham et la Crainte de Its'hak était avec moi... et montra..."⁽⁵³⁾.

(50) Commentaire de Rachi sur le verset Vaychla'h 35, 8.

(51) Toledot 27, 44-45.

(52) Commentaire de Rachi sur le verset Le'h Le'ha 14, 12. On verra

aussi le commentaire de Rachi sur le verset Vayéra 19, 19.

(53) Vayetsé 31, 42.

B) La délivrance pouvait aussi être obtenue par la guerre, comme ce fut le cas pour Loth⁽⁵⁴⁾, puisque Avraham fut obligé de combattre afin de le sauver. De ce fait, Yaakov devait se préparer également à la guerre.

10. Selon le vin de la Torah figurant dans ce commentaire de Rachi, Yaakov se prépara simultanément à ces trois choses et c'est également le sens de la "réparation" dont il est ici question. En effet, être prêt à faire ces trois démarches dans le même moment va à l'encontre de la nature. On y parvient donc uniquement en "réparant" et en modifiant sa nature, car chacun de ces trois éléments va dans une direction opposée. Ainsi, le cadeau implique la proximité et le bienfait, alors que la guerre implique un mouvement d'éloignement et de rigueur. En outre, l'un et l'autre sont le fait des hommes alors que la

prière est un moyen de solliciter la miséricorde divine.

De ce fait, éprouver en même temps ces trois sentiments différents et même opposés n'appartient pas à la nature humaine, pas même à celle qui émane du domaine de la sainteté, celle de l'âme divine. En effet, chaque sentiment correspond à un autre mouvement, reçoit un autre contour. Il faut alors "réparer" et modifier sa nature.

11. Toutefois, il faut encore expliquer pourquoi il en est ainsi. Pourquoi Yaakov devait-il éprouver ces trois sentiments simultanément ? Nous le comprendrons d'après l'explication de la 'Hassidout⁽⁵⁵⁾ à propos du verset : "tous les troupeaux se rassemblaient là-bas"⁽⁵⁶⁾, d'après l'image d'une guerre matérielle. La réussite au combat dépend du fait de placer "ses trois campements

(54) Le'h Le'ha 14, 14 et versets suivants.

(55) Selon le manuscrit du Tséma'h Tsédék, reproduit dans le Ha Tamim, fascicule n°2, à la page 120a et l'on consultera ce texte qui est : "conforme à l'introduction que j'ai entendue de

la sainte bouche de mon grand-père, dont l'âme se trouve dans l'Eden". On verra aussi le Likouteï Torah, Parchat Vaet'hanan, à la page 5a et le fascicule du 20 Mar'hechvan 5740, à partir du paragraphe 34.

(56) Vayétsé 29, 3.

face à celui de l'ennemi, qui est une partie". Dès lors, il est certain qu'on l'emportera et que, par la suite, "on en fera de même pour le second campement de l'ennemi".

Il en est donc de même pour le service de D.ieu. Afin d'être victorieux dans le combat mené contre le mauvais penchant, il convient de concentrer les "trois émotions du domaine de la sainteté, la bonté, la rigueur et la miséricorde sur un seul sentiment du mal. De la sorte, il est certain qu'il tombera et sera vaincu". C'est le sens du verset : "tous les troupeaux se rassemblaient là-bas", en l'occurrence l'amour, la crainte et la pitié issus du domaine de la sainteté.

Ce qui s'applique à la guerre menée contre le mauvais penchant, chez chaque Juif en particulier, est vrai aussi pour le service de D.ieu de tous les Juifs à la fois, pendant le temps de l'exil, en général. Il y a, en effet, plusieurs catégories d'exil, celui d'Ichmaël,

celui d'Edom ou Essav. Chacune a sa particularité, la forme du service de D.ieu qui lui est spécifique. Ainsi, Ichmaël est le bienfait du mal et Essav, la rigueur du mal⁽⁵⁷⁾. Le meilleur moyen de supporter l'exil, de le vaincre consiste à le transformer et, pour cela, il est nécessaire de cumuler simultanément les trois sentiments de la sainteté.

La force accordée pour le service de D.ieu des Juifs, "l'indication donnée aux fils", émane de : "l'action des pères". On la reçoit de Yaakov, élu d'entre les Patriarches et incluant en lui ces trois sentiments, dans les deux catégories d'exil.

Pour se préparer à séjourner dans la maison de Lavan, liée à l'exil de Babel⁽⁵⁸⁾, tous les troupeaux se rassemblèrent. Il en est donc de même pour la transformation d'Essav, l'exil d'Edom. C'est pour cela que Yaakov "se prépara à trois choses", simultanément, aux trois domaines que sont le bienfait, par le cadeau, la

(57) Selon le Likouteï Torah, à la même référence.

(58) On verra le Or Ha Torah, Parchat Vayetsé, à la page 226a.

rigueur, par la guerre, l'étude de la Torah et la miséricorde, par la prière.

12. Tout ce qui vient d'être dit délivre un enseignement pour le service de D.ieu de chaque Juif. Quand on doit sauver des enfants juifs de l'éducation d'Essav, on ne peut pas se contenter de sa propre nature, de l'habitude acquise en ce service de D.ieu. Il est nécessaire de "réparer" et de se transformer. En effet, si l'on adopte une position rationnelle, basée son accomplissement personnel, pour lutter contre Essav, on ne peut pas être certain de le vaincre, ni, surtout, de sauver tous ceux que l'on doit délivrer.

En revanche, quand on met de côté tous les raisonnements et que l'on agit : "contre son gré", avec, simultanément, tous les sentiments à la fois, on réalisera cette "réparation", on connaîtra la réussite et l'on parviendra à conquérir Essav. C'est de cette façon que l'on obtiendra l'accomplissement de la promesse selon laquelle : "les sauveurs monteront sur le mont Sion pour juger le mont d'Essav et le règne sera à D.ieu"⁽⁵⁹⁾, avec la venue de notre juste Machia'h, très bientôt et véritablement de nos jours.

* * *

(59) Fin du livre d'Ovadya, cité par le commentaire de Rachi sur le verset Vaychla'h 33, 14.